

Géographica



OCTOBRE 2011
www.geographica.ca

NOUVEAUX HORIZONS

*Un plan pour redéfinir l'avenir
de la capitale du Canada*

DÉFI NATIONAL

Joignez-vous au débat et
participez à la réinvention d'Ottawa

VUES DE NOS CAPITALES

Gagnants du concours photos

+ CARTE-AFFICHE : La région de la capitale nationale



UN PLAN POUR LA CAPITALE DU CANADA

Le Canada compte plus de 33 millions d'habitants qui ont tous un intérêt dans leur capitale nationale. La capitale du pays reflète le fait d'être Canadien. Le monde change, le Canada change, et la capitale s'apprête aussi à changer.

La Commission de la capitale nationale a amorcé un dialogue pancanadien sur l'avenir de la capitale et sur la façon dont elle nous reflète et représente tous. Pour la première fois, les Canadiens sont invités à exprimer leurs idées dans un échange qui façonnera la capitale des prochaines décennies.

La Société géographique royale du Canada se consacre à mieux faire connaître le Canada aux Canadiens. Depuis 80 ans, elle communique des faits canadiens aux Canadiens et l'histoire de la capitale en fait partie d'une façon particulièrement importante.

La Commission de la capitale nationale et la Société géographique royale du Canada vous invitent à participer aux échanges sur l'avenir de la capitale. Nous vous encourageons à lire les articles du magazine, à étudier la carte-affiche jointe et à consulter les sites Web pour faire connaître votre point de vue. Faites-vous entendre, communiquez vos idées. Bref, mettez un peu de vous dans la capitale du Canada.

Étant donné qu'il s'agit d'une conversation nationale, nous organisons une série de rencontres à l'intention du public dans l'ensemble du pays. Venez présenter vos idées en personne pour contribuer à l'élaboration du nouveau plan de la capitale du Canada, une vision de la région de la capitale nationale qui s'étend sur 50 ans. Les rencontres auront lieu à Québec, Halifax, Victoria et Edmonton et dans la région de la capitale, entre autres. Vous pouvez aussi participer aux échanges en ligne à www.horizon2067.ca.

C'est avec plaisir que nous entendrons vos idées sur l'avenir de la capitale de notre pays.

*Organisés conjointement par la CCN et la SGRC, des forums régionaux sur Horizon 2067 :
Le Plan de la capitale du Canada auront lieu à*

OTTAWA – le 27 septembre • QUÉBEC – le 29 septembre • HALIFAX – le 18 octobre
VICTORIA – le 28 octobre • EDMONTON – le 2 novembre

La première dirigeante,

Marie Lemay
Commission de la capitale nationale

Le directeur exécutif,

André Préfontaine
La Société géographique royale du Canada



Géographica

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Eric Harris
RÉDACTRICE EN CHEF Monique Roy-Sole
DIRECTRICE ARTISTIQUE Suzanne Morin
CARTOGAPHE Steven Fick
GRAPHISTE Martine Maksud
RECHERCHISTE PHOTO Kathy Frankiewicz
TRADUCTION Brooke Delisle inc.
RÉVISEUSE-CORRECTRICE Hélène Larue
COORDONNATEUR DE PRODUCTION Mike Elston
GRAPHISTE DE PRODUCTION Zoé Lindsay

PRÉSIDENT ET ÉDITEUR André Préfontaine
GESTIONNAIRE, SERVICE AUX ABONNÉS Nathalie Cuerrier
DIRECTEUR, NOUVEAUX MÉDIAS Gilles Gagnier
DIRECTEUR, FINANCE ET ADMINISTRATION Michael Edwards, CA
VICE-PRÉSIDENTE, VENTES PUBLICITAIRES Pamela MacKinnon (416) 360-4151

Géographica est publié par Canadian Geographic Enterprises, pour la Société géographique royale du Canada.

1155, rue Lola, bureau 200, Ottawa (Ontario) K1K 4C1
 (613) 745-4629

www.geographica.ca
 www.canadiangeographic.ca
 editor@canadiangeographic.ca
 www.rcgs.org rcgs@rcgs.org

ISSN 1920-8766. Le contenu de ce magazine ne peut être reproduit, archivé dans une base de données ni transmis, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Copyright ©2011. Tous droits réservés.

Géographica et sa signature graphique sont des marques déposées®.

Imprimé par Dolco Printing.



FONDÉE EN 1929, la Société est un organisme à but non lucratif. Elle vise à promouvoir le savoir géographique, en particulier à diffuser des connaissances sur la géographie canadienne et ses liens avec l'essor du pays, de ses habitants et de leur culture. En bref, sa mission consiste à mieux faire connaître le Canada aux Canadiens et au monde entier.

PRÉSIDENT D'HONNEUR
 Son Excellence le très honorable David Johnston
 C.C., C.M.M., C.O.M., C.D.
 Gouverneur général du Canada

PRÉSIDENT
 John Geiger, Toronto

VICE-PRÉSIDENTS
 Bruce Amos, Ottawa; Gavin Fitch, Calgary;
 Paul Ruest, Winnipeg

SECRÉTAIRE
 Beth Dye, Kamloops (C.-B.)

TRÉSORIER
 Keith Exelby, Ottawa

DIRECTEUR EXÉCUTIF
 André Préfontaine

Un second chez-soi

PEU IMPORTE OÙ nous vivons au Canada — sur une ferme ou une île, dans un village ou une ville —, nous avons deux résidences. En effet, la capitale nationale constitue, quoique d'une manière symbolique, notre deuxième chez-soi. Centre politique et diplomatique, elle reflète aussi le pays tout entier, puisqu'elle représente nos valeurs sociales et soutient notre identité collective.

On ne peut toutefois nier que de nombreux Canadiens entretiennent une relation d'amour-haine avec Ottawa. Notre nation, une confédération disparate et décentralisée de villes, de régions, de provinces et de territoires, semble aimer décrier Ottawa, mais elle le fait, la plupart du temps, pour des motifs politiques. En tant que vitrine des valeurs et de la personnalité canadiennes, la capitale assume pleinement son rôle. Les représentations de la fierté nationale sont légion : la colline parlementaire et Rideau Hall en premier lieu, bien sûr, mais aussi tous les trésors culturels et écologiques — le Musée des beaux-arts du Canada, le Musée canadien des civilisations, le Musée canadien de la nature, le parc de la Gatineau, l'aire de conservation de la Mer Bleue et, ce qui les relie tous, les rivières des Outaouais, Rideau et Gatineau. Mais, comme pour toutes choses d'ailleurs, on peut toujours faire mieux.

Depuis sa création en 1959, la Commission de la capitale nationale (CCN) a conçu et développé plusieurs projets

d'embellissement de la capitale et de ses environs. Cet automne, elle lance un exercice de planification à long terme de l'avenir de la capitale nationale visant à mobiliser et à inspirer les Canadiens jusqu'au bicentenaire du pays en 2067. Vous avez bien lu, en 2067.

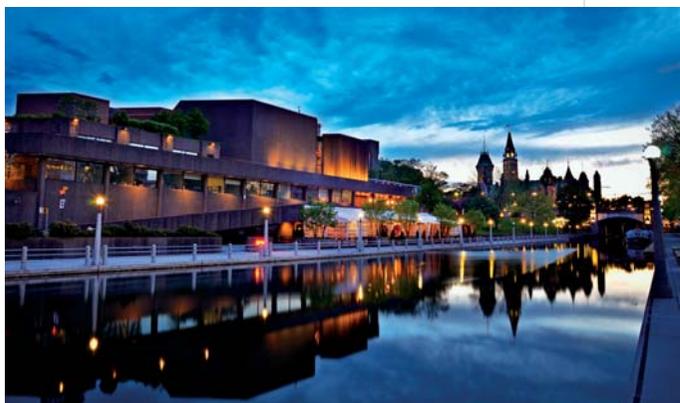
La Société géographique royale du Canada forme un partenariat avec la CCN dans cette aventure. Les présents numéros de *Géographica* et de *Canadian Geographic*, l'affiche bilingue jointe, les ambitieux projets en ligne et les forums prévus dans l'ensemble du pays, illustrent notre participation à la consultation nationale de la CCN. Si, comme l'auteur John Ralston Saul l'a si bien écrit dans *Mon pays métis*, Ottawa est « la capitale de la population canadienne », les Canadiens et Canadiennes doivent s'exprimer sur son avenir.

Pour amorcer le dialogue, nous vous présentons quatre essais rédigés par des Ottavien(ne)s qui se passionnent pour leur capitale et pour certains de ses éléments culturels, diplomatiques, linguistiques, multiculturels, ou encore pour les espaces sauvages avoisinants. Que vous abondiez dans leur sens ou non, nous espérons que vous prendrez le temps d'exprimer votre point de vue à www.canadiangeographic.ca/horizon2067 ou en assistant à un des nombreux forums qui se tiendront à Ottawa, Québec, Halifax, Victoria et Edmonton.

Eric Harris

CI-CONTRE: Le Centre national des arts et le canal Rideau à Ottawa.

EN PAGE COUVERTURE: La colline du Parlement est reflétée dans un bassin d'eau à l'extérieur du Musée canadien des civilisations, à Gatineau (Québec).





VOËUX POUR UNE **CAPITALE**

Un plan audacieux pour réinventer la capitale du Canada

Cet automne, la Commission de la capitale nationale (CCN) — responsable des terrains et immeubles fédéraux de la région de la capitale nationale, qui englobe Ottawa, Gatineau et 11 autres municipalités de l'est de l'Ontario et de l'ouest du Québec — entamera une vaste consultation de l'ensemble de la population canadienne à propos de l'avenir de la capitale. La Société géographique royale du Canada collabore avec la CCN à la réalisation de cette ambitieuse consultation publique, baptisée Horizon 2067 (l'année du bicentenaire du Canada), où tous les Canadiens et Canadiennes seront invités à donner leur avis sur l'apparence que devrait prendre la capitale. Pour amorcer cette conversation, nous avons demandé à quatre auteurs qui vivent à Ottawa de nous présenter sous forme d'essai leurs idées personnelles sur les orientations actuelles et éventuelles de la capitale. Nous espérons qu'ils vous amèneront à vous joindre au dialogue et à vous faire entendre.

Cet article s'insère dans le cadre d'un partenariat entre la Société géographique royale du Canada et la Commission de la capitale nationale pour l'initiative Horizon 2067.

UNE DOSE DE CULTURE



PAR SARAH BROWN

Une tournée des grandes capitales du monde révèle qu'elles ont deux grands points communs. Premièrement, leurs résidents sont naturellement fiers de leur culture. Deuxièmement, ces villes font preuve d'audace en présentant des œuvres d'art et des idées, en appuyant les artistes qui célèbrent leur pays et en les laissant occuper l'avant-scène quand ils veulent remettre en question les « principes sacrés » du statut de leur nation. Les grandes capitales appuient l'engagement de leurs artistes et de leurs citoyens, et célèbrent la diversité de leurs créations.

Depuis 20 ans, la population de la capitale du Canada a atteint la masse critique nécessaire aux entreprises culturelles pour mettre sur pied des festivals de blues, de jazz et de musique de chambre de calibre mondial. Le Musée des beaux-arts du Canada et le Musée canadien des civilisations peuvent compter sur l'appui du public à leurs expositions internationales de premier plan. Le Centre national des arts s'est surpassé avec « la Scène », une série permanente de présentations d'artistes régionaux. Enfin, nos principaux immeubles culturels sont eux-mêmes des chefs-d'œuvre d'architecture. Pourtant, en 2011, il manque toujours une dose de culture à notre capitale.

Depuis sa fondation en 1959, la Commission de la capitale nationale (CCN) collabore avec d'autres organismes fédéraux ainsi qu'avec ses homologues municipaux, provinciaux et autres afin de traiter les événements importants avec une solide efficacité. Pour moi, il s'agit là du niveau « macro » de la culture de notre capitale. Le jour du Souvenir est sombre et émouvant; le Bal de Neige est une explosion de plaisir au cœur de février, un

mois qui, autrement, serait misérable; la fête du Canada réunit tout le monde sur la colline du Parlement pour une célébration unique. Les « Lumières de Noël au Canada » mettent en relief les beautés de la ville, et le spectacle son et lumière « Mosaïka » à la colline parlementaire présente aux visiteurs un abrégé visuellement époustouffant de notre histoire.

Mais pour élever la culture un cran plus haut, c'est le niveau « micro » qui doit retenir l'attention dans le prochain plan d'action que prépare la CCN. Parlons donc d'un régime culturel « locavore » : des artistes locaux et l'art dans la rue. Les grands événements ont leur place, bien sûr, mais pour qu'Ottawa devienne une capitale plus animée, l'art à l'échelon local doit recevoir sa part. Vous voulez du dynamisme? Pensez localement.

Les capitales sont le siège et la scène des puissants. Les Ottavien les savent; ils comprennent leur ville et ils font du grand art, inspirés par ce centre du pouvoir. Nos artistes sont brillants et cosmopolites. Leurs visions devraient nous renverser en juxtaposant la majesté fiable des musées et des festivals au coup de fouet de leurs idées et de leurs exposés — des idées sur les politiques qui sont le moteur de leur ville, mais aussi sur ce que signifie d'être Canadien. La CCN doit collaborer davantage avec la Ville pour qu'il soit plus facile pour les artistes d'agir avec naturel et audace, et surtout d'être visibles. Il faut que les visiteurs de la ville d'Ottawa soient non seulement épatés par son héritage culturel, mais aussi saisis par sa scène artistique moderne et irrévérencieuse.

Voici trois instantanés de cette scène : trois artistes photographes dont les œuvres m'ont impressionnée récemment.

Les œuvres de photographes d'Ottawa (EN HAUT) et la sculpture *Maman* de Louise Bourgeois, placée à l'extérieur du Musée des beaux-arts du Canada (CI-CONTRE), représentent les deux extrêmes — art populaire et grand art — de l'expression culturelle dans la capitale nationale.





CI-DESSUS et CI-CONTRE : Trois photographes, trois styles distincts et trois expositions modestes. Les édifices et les terres gérés par la Commission de la capitale nationale peuvent-ils être utilisés de façon plus créatrice pour mettre en valeur les talents locaux?

Si je mets l'accent sur une forme d'art, c'est pour démontrer à quel point le bassin de talents locaux est profond — et pour souligner combien l'accès à l'art local peut être difficile.

Premier instantané : Tony Fohuse, un brillant photographe portraitiste dont la Ville d'Ottawa a reconnu les œuvres en 2010 en lui décernant le prestigieux prix Karsh. Où ses photos étaient-elles exposées dernièrement? Sur RocketHub, un site Web qui sert de plateforme aux artistes pour recueillir des fonds auprès de la population afin de réaliser les projets qui leur tiennent à cœur. La série quinquennale *User* de Tony Fohuse, dont les portraits dressent une chronique de la vie de douzaines de toxicomanes qui fréquentent le quartier du marché By à Ottawa, a eu un énorme impact sur la scène locale. C'est joli? Pas nécessairement. Pertinent pour notre perception de la capitale? À coup sûr.

Deuxième instantané : David Trattles, photographe documentaire unique en son genre, qui, depuis six ans, partage son temps entre Ottawa, Toronto et l'Inde. En mai, il a présenté une exposition de portraits tirés dans diverses collectivités canadiennes ainsi qu'en Inde. Malheureusement, ce fut une histoire d'un soir, dans un studio où s'entassaient une cinquantaine de chanceux. De l'Extrême-Arctique aux villages de pêche de Terre-Neuve, les portraits révélateurs de David Trattles reflètent infiniment mieux l'essence de la canadienité que ne pourrait le faire n'importe quel spectacle de son et lumière.

Troisième instantané : Rémi Thériault, étoile montante de la scène photographique locale, est un Acadien originaire de

l'Île-du-Prince-Édouard. Au printemps, dans une « expo d'un soir » à la galerie La Petite Mort d'Ottawa où il montrait huit photos, Rémi Thériault avait juste assez d'espace pour pendre deux photos de sa série permanente *Vimy*. La bataille de Vimy a contribué à définir la nation canadienne; il y a maintenant trois ans que Thériault fait des voyages en France pour visiter le site du Monument commémoratif du Canada à Vimy et le documenter en été et en hiver, à l'aube et au crépuscule. La série hivernale, en particulier, possède une beauté obsessionnelle, avec sa poussière de neige sur la crête pittoresque qui fut jadis une tumultueuse zone de guerre, de boue et de mort.

Trois instantanés. Trois artistes locaux phénoménaux, qui méritent d'être présentés à un public élargi, mais qui ont du mal à se faire voir et entendre. Qu'on pense maintenant à tous les artistes d'installation, sculpteurs, peintres, comédiens, photographes, dramaturges, écrivains, danseurs, chorégraphes, poètes et musiciens qui composent la scène ottavienne. Ces gens sont le cœur et l'âme de la culture de notre ville.

À mon avis, la CCN devrait miser sur les forces d'Ottawa et faciliter l'injection par les gens d'ici d'une dose d'énergie dans ma ville préférée. Quelles utilisations créatives des immeubles et terrains de la CCN permettraient de mettre en vedette les talents locaux? Quels types de partenariats culturels aideraient un Ottawa moins prévisible à briller? Il est temps de penser globalement et d'agir localement, tout à la fois.

Sarah Brown est rédactrice en chef du Ottawa Magazine.



UNE NOUVELLE VISION DE LA DIPLOMATIE



PAR DARYL COPELAND

Comme je vois les choses, il y a cinq conditions préalables qui définissent et, souvent, déterminent la nature de la diplomatie et de la politique internationale dans un lieu donné. Premièrement, ce lieu a la fonction d'une ville cosmopolite, d'un carrefour géopolitique, d'un lien culturel ou d'un nœud de la mondialisation (Londres, New York et Tokyo en sont quelques exemples). Deuxièmement, il constitue un centre impérial (comme Beijing, Washington ou New Delhi). Troisièmement, il est le siège d'organismes internationaux (telles Genève, Rome et Nairobi). Quatrièmement, il est une capitale régionale (comme Mexico, São Paulo ou Le Cap). Cinquièmement, il sert d'espace de création pour la génération de nouvelles idées et initiatives stratégiques internationales (telles Oslo, Brasilia et Canberra).

Selon ces critères, notre capitale nationale manque d'atouts, et pas qu'un peu. Que faudrait-il pour renverser les perspectives diplomatiques à Ottawa-Gatineau?

Les forces de notre capitale sont son cadre formidable, l'accessibilité de son arrière-pays et sa qualité de vie générale. Le fait d'être un lieu où il fait bon vivre — la qualité des écoles et des services, les espaces verts, le faible taux de criminalité — est certes un atout pour les familles de diplomates. Mais ce n'est pas pour autant un atout pour la diplomatie, qui consiste avant tout à établir des relations fondées sur la confiance et le respect. Certains cadres facilitent l'établissement de ce genre de relations; d'autres s'y prêtent moins.

Située sur la bordure septentrionale de la portion habitée de l'Amérique du Nord, la capitale du Canada n'est le nœud d'aucun réseau mondial. Elle demeure une ville frontalière qui offre peu de vols directs outre-mer. Invitant au séjour, mais aussi

au départ, elle est l'antithèse d'une ville cosmopolite. Le Canada est le pays de la mondialisation, il est dynamique et diversifié, mais sa capitale est froide et conservatrice. Contrairement au caractère cosmopolite et multiculturel de Toronto, au chic à l'européenne de Montréal, à la bourdonnante Calgary ou à la vie décontractée et branchée de Vancouver, Ottawa-Gatineau est fade et à peu près intouchée par la mondialisation. Son quartier central des affaires, où sont établies la majorité des chancelleries de la capitale, aurait dû être conçu comme un pôle d'échanges. Au lieu de cela, à quelques exceptions près, c'est une zone esthétiquement inculte et sans âme de brique et de béton. Le zonage, le transport en commun et l'architecture manquent d'imagination; le centre-ville est un désastre d'urbanisation.

Certains, telles les Premières nations du Canada, pourraient considérer la capitale comme le centre impérial du pays, mais les pouvoirs qu'elle possède n'ont aucune emprise au-delà des frontières nationales, pas plus que l'influence internationale du Canada, qui est en déclin depuis plus de 60 ans.

De plus, Ottawa-Gatineau n'est le centre d'aucune espèce de regroupement régional et héberge une poignée à peine de succursales d'organismes internationaux (par exemple, le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés et l'Institut interaméricain de coopération pour l'agriculture). Les organismes intergouvernementaux internationaux n'y ont pas leur siège, et cette situation n'a guère de chances d'évoluer dans un proche avenir.

Cela dit, cependant, il n'était pas nécessaire que la capitale du Canada glisse du cœur à la marge de l'internationalisme. Ottawa était une capitale active sur le plan diplomatique quand le

gouvernement du Canada s'occupait de lancer des initiatives internationales (comme la Convention sur l'interdiction des mines antipersonnel, l'Accord de libre-échange nord-américain, le Protocole de Montréal sur les substances qui appauvrissent la couche d'ozone ou l'Accord Canada-États-Unis sur la qualité de l'air), d'organiser des réunions internationales (la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement), de militer pour la création de nouvelles institutions (la Cour pénale internationale) et de mettre de l'avant des doctrines novatrices (les principes de la « Responsabilité de protéger » et la sécurité humaine). Pourtant, il y a plus de 10 ans que le Canada n'a pas exercé le moindre leadership dans le monde, et notre récent échec à obtenir un siège au Conseil de sécurité de l'ONU atteste de façon convaincante et, disons-le déprimante, toute la mesure du déclin de notre stature et de notre réputation.

Que pouvons-nous faire pour améliorer le rendement et la visibilité de la diplomatie dans la capitale? Le remodelage et la reconstruction des espaces diplomatiques de la ville sont un projet à long terme, mais des changements stratégiques pourraient être mis en œuvre beaucoup plus tôt.

Le nouveau et splendide Centre des congrès d'Ottawa et la grande capacité du réseau hôtelier de la capitale pourraient permettre au Canada d'accueillir plus de conférences multilatérales, de sommets et d'événements culturels. En réinvestissant dans la diplomatie et le développement, en maintenant en poste le même ministre des Affaires étrangères pour une durée raisonnable et en autorisant les fonctionnaires à communiquer davantage avec les médias et le public, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et l'Agence canadienne de développement international pourraient mobiliser leurs meilleurs esprits dans le renouvellement de nos programmes de politique internationale.

Le retrait de la Guerre mondiale contre le terrorisme pourrait favoriser un milieu plus propice à une désécurisation post-post-11-septembre des ambassades

Le nouveau Centre des congrès d'Ottawa (CI-CONTRE) permet à la région d'accueillir un plus grand nombre de congrès et d'événements culturels alors que les représentants du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (PAGE OPPOSÉE) assurent le rôle de la capitale en tant que centre diplomatique.

et hauts commissariats de la ville. Bon nombre de ces forteresses intimidantes où la présence en façade n'a vraiment rien d'accueillant, telles les missions étasunienne, russe et iranienne, ont un effet de dissuasion sur la diplomatie publique, l'ouverture et les partenariats.

La construction de musées d'histoire, de la technologie et du portrait, d'un opéra, d'un nouveau centre de Bibliothèque et Archives Canada se fait attendre depuis trop longtemps; ces projets renouvelleraient et élargiraient l'infrastructure intellectuelle et culturelle de la capitale. On enrichirait ainsi la texture et le caractère des lieux urbains, tout en ajoutant à la sophistication et à l'envergure des perspectives citoyennes.

Au confluent de trois grandes rivières, Ottawa-Gatineau pourrait redevenir le lieu propice à la contemplation paisible et à la réflexion internationale qu'elle a déjà été. Aujourd'hui, la ville doit relever des défis concrets à titre de centre de relations internationales, ce qui invite à se poser la question : pourquoi tirer si peu parti de notre potentiel?

Le rétablissement de la capitale en tant qu'espace diplomatique nécessiterait un retour à un activisme politique international éclairé, à un leadership mondial progressiste et à un gouvernement qui favorise le dialogue, la négociation et le compromis en relations internationales comme solution de rechange au recours à la force armée. À défaut de cet important changement de cap, les perspectives diplomatiques de la ville demeureront inexploitées.

*Daryl Copeland est un auteur, analyste, éducateur et ancien diplomate. Son livre *Guerrilla Diplomacy: Rethinking International Relations* a été publié chez Lynne Rienner en 2009. Pour plus de détails, consultez le site www.guerrilladiplomacy.com.*



UN MULTICULTURALISME... **BILINGUE**

PAR DANIEL POLIQUIN

Je me réveille tous les matins étonné de me retrouver encore à Ottawa, capitale du Canada. Moi qui suis né en 1953, j'entends dire depuis ma plus tendre enfance que mon pays est condamné. Dans ma jeunesse, les ténors de la radio de droite dénonçaient à grands cris le bilinguisme, le multiculturalisme et le système métrique, ces inventions maléfiques de l'ère Trudeau. Ce n'était guère mieux à gauche, où professeurs et penseurs prédisaient régulièrement la dislocation du pays sous l'effet du séparatisme québécois et du libre-échange avec l'Amérique. À certains moments, il n'y avait pas moyen de faire un pas sans entendre parler de la fin du monde.

Notre monde n'est pas mort; il est même fort bien portant. Mais il a changé, c'est vrai, et c'est tant mieux.

Oui, j'ai connu le confort des défunes enclaves franco-ontariennes. La mienne était la paroisse Sacré-Cœur de la Côte-de-Sable, qui était à deux pas de l'Université d'Ottawa et à 20 minutes du Parlement. Le français était la seule langue parlée à l'école primaire Garneau, et toute notre vie tournait autour du clocher: scouts, guides, croisés, Lacordaires, Chevaliers de Colomb et Dames de Sainte-Anne. L'année de mes 10 ans, je servais la messe de huit heures tous les matins de la semaine avec mon frère, et le soir, je livrais le journal *Le Droit* dans les modestes foyers du quartier. Les belles demeures datant de la Confédération, parées de respectabilité avariée, débordaient d'étudiants désargentés et de chambreurs gagnepetit. Enfant, je n'étais pas bilingue; ma connaissance de l'anglais était strictement passive, et je m'arrangeais avec ça.

L'école a été démolie, l'église a brûlé et les enfants des familles nombreuses ont émigré vers Gatineau ou Orléans. Je n'aurais pas les moyens aujourd'hui d'acquérir une de ces maisons du quartier qu'on pouvait acheter pour presque rien dans le temps. La Côte-de-Sable s'est gentrifiée, et dans les autres enclaves, des immigrants besogneux ont remplacé les paroissiens franco-ontariens. Ceux qui y parlent français maintenant sont de Djibouti, d'Algérie, du Rwanda, d'Haïti. Par exemple, plus de 60 nationalités sont représentées au sein du corps étudiant de l'école secondaire De La Salle dans la Basse-Ville. À Ottawa, tout comme à Montréal ou Toronto, le bilinguisme est intrinsèquement lié au multiculturalisme.

La révolution qui s'est opérée presque à notre insu a fait place à une normalité où la tolérance est la règle. Le petit monde fermé et tranquille de mon enfance se devait d'être d'autant plus étanche que l'intolérance était la norme ailleurs. Je me rappelle trop bien qu'il était mal vu de demander à être servi en français dans les commerces. Le gouvernement de l'Ontario interdisait l'enseignement des mathématiques et des sciences en français. Certains



clubs de tennis fermaient leurs portes aux Juifs. Les immigrants italiens étaient traités de tous les noms. Et je me souviens de cette pauvre famille hollandaise, nouvellement établie parmi nous, que les voisins critiquaient parce qu'ils n'aimaient pas la senteur qui émanait de sa corde à linge. Allez savoir pourquoi...

J'arrivais à l'adolescence quand l'État a résolu d'instaurer plus de justice dans le pays. C'était d'ailleurs l'objet de la Loi sur les langues officielles de 1969 et, plus d'une quinzaine d'années plus

tard, de la Loi sur le multiculturalisme canadien. Il s'agissait de témoigner le respect voulu aux Premières nations, aux minorités françaises, aux communautés immigrantes. Dans ce mouvement, les lois iniques de mon enfance ont été abrogées, et si la tolérance a toujours des progrès à faire, au moins les préjugés n'osent plus s'exprimer au grand jour comme autrefois.

Ces mutations ne se sont pas opérées sans heurts, on s'en doute bien. Les prophètes de malheur faisaient leur beurre de toute nouvelle initiative qui dérangeait leurs petites certitudes. Mais le monde ne les écoutait pas, occupé qu'il était à évoluer.

La conjugaison du bilinguisme et du multiculturalisme a donné naissance à un phénomène unique au monde: l'agrégation d'une partie de l'immigration à la minorité linguistique. Ainsi, plus souvent qu'autrement, le jeune francophone d'Ottawa a la peau brune ou noire, et les jeunes filles portent fièrement le hijab. Ils ne se considèrent pas franco-ontariens, sauf peut-être lorsqu'ils remplissent des formulaires de demande de bourse.

Dans mon temps, heureusement révolu, appartenir à la minorité francophone était un malheur. Être minoritaire, à plus d'un égard aujourd'hui, c'est avoir en mains un passeport pour l'avenir: un emploi meilleur, des amis de tous les horizons et, qui sait, la garantie d'être élu député un jour...

Moi, j'aime bien ce monde nouveau. Entre autres, je pense à ce couple de jeunes entrevu dans une rue d'Ottawa au début de l'été. Il était d'origine japonaise et avait les cheveux coiffés en pétard. Elle était vêtue d'une petite robe blanche: brune et belle comme une Brésilienne, ou une Tunisienne, je ne sais trop. Et les deux se parlaient dans un joul digne de mon enfance franco-ontarienne, avec des mots d'anglais obligés ici et là, mais sans accent. Il lui faisait la cour et elle se laissait faire.

Il n'est pas parfait ce monde, mais il est mieux que celui d'avant. Je le sais: j'en viens.

Écrivain et traducteur littéraire de renom, Daniel Poliquin habite Ottawa. Il est l'auteur d'une douzaine d'œuvres, dont des romans, des essais et des recueils de nouvelles. Son dernier livre est un essai biographique, René Lévesque, paru aux Éditions du Boréal.





avant de les relâcher dans leur habitat. Dans les vastes terres agricoles du sud, on peut observer des harfangs des neiges perchés sur les poteaux de clôture ou des grues du Canada en train de s'alimenter dans les champs. Du côté québécois de la rivière des Outaouais, l'incomparable parc de la Gatineau relève lui aussi de la CCN. Et oui, on peut vraiment se baigner dans le lac Meech; les plus forts vont jusqu'à le traverser à la nage.

Quand le Casino du Lac-Leamy, à Gatineau, a proposé d'inclure des feux d'artifice à son calendrier annuel, la CCN a dépêché un naturaliste pour patrouiller les bois avoisinants et produire un rapport sur le niveau de perturbation que des explosions bruyantes causeraient aux oiseaux nicheurs. Oui, nous sommes

DES ATOUTS VERTS ET BLEUS

PAR MOIRA FARR

La capitale du Canada est un lieu sauvage. Je ne fais allusion ni à la période des questions à la Chambre des Communes, ni aux pubs pleins à craquer du marché By le jour de la Saint-Patrick.

L'imagerie des cartes postales d'Ottawa-Gatineau — la tour de la Paix flanquée des pelouses immaculées du Parlement, les agents de la police montée vêtus d'écarlate, le Musée canadien des civilisations, la très longue patinoire —, voilà ce que la plupart des touristes viennent voir. Mais les visiteurs qui font uniquement l'expérience des cartes postales officielles manquent tout ce qui donne le plus de valeur à la ville pour les gens qui y vivent : ses grands espaces.

Il y a 13 ans que je réside à Ottawa. Comme je suis un type d'être humain hybride, une urbaine qui apprécie — non, qui réclame — ce que la nature peut lui offrir, j'aime pouvoir sortir du paysage urbain en peu de temps. Au cours d'une même promenade d'une heure à partir de chez moi, je peux acheter une livre de café équitable, louer un DVD, et pousser jusqu'au lac Mud, situé dans une zone de conservation adjacente à la rivière des Outaouais et bien plus belle que son nom « vaseux » pourrait le laisser croire. J'y ai déjà vu un petit-duc maculé perché sur un nid, un pic à dos noir qui démolissait un tronc pourri et un groupe de tortues peintes prenant un bain de soleil.

Un peu plus à l'ouest se trouve un parc où il est possible d'assister, l'automne au crépuscule, à une des grandes migrations mémorables du continent — la vision et le son ininterrompus de voiliers de bernaches du Canada, venues du Bas-Arctique par étapes pouvant atteindre 1 000 kilomètres par jour, en vol plané d'atterrissage sur la rivière. C'est à vous donner des frissons.

Aux lisières de la ville, dans toutes les directions, se trouvent d'autres joyaux sauvages. À l'est, l'aire de conservation de la Mer Bleue est un milieu humide boréal de renommée internationale, administré par la Commission de la capitale nationale (CCN). Ses 3 500 hectares de tourbière à explorer abritent plusieurs espèces rares dont une robuste orchidée, la pogonie langue-de-serpent. Stony Swamp, dans le secteur ouest de la Ceinture de verdure de la capitale nationale (un croissant d'espaces sauvages et agricoles de 200 kilomètres carrés qui entoure la région du côté ontarien), est sillonné de sentiers et abrite un centre de soins aux oiseaux sauvages où l'on a rescapé et soigné des milliers d'individus

capables de faire preuve d'une simple diligence raisonnable, sachant que le fait d'abriter, à part nous, beaucoup d'êtres vivants qui méritent notre considération est justement ce qui donne à notre région son caractère particulier; nous en sommes récompensés par la présence constante de ces êtres autour de nous.

Je n'ai jamais eu besoin qu'on me dise combien il est bénéfique pour le corps, l'âme et l'esprit de passer du temps dans la nature; cela ne m'étonne pas que des médecins prescrivent maintenant une « thérapie en nature » à leurs patients abattus par le stress. Heureusement, pour quiconque vit à Ottawa ou visite la ville, ce simple remède s'y trouve en abondance.

Une ville canadienne pourrait souffrir d'un complexe d'infériorité parce qu'elle n'est pas suffisamment « de calibre mondial » et se serrer la ceinture verte afin de s'urbaniser davantage. Il n'y a rien de mal à l'urbanité dans ce qu'elle a de mieux, ni à s'efforcer de la cultiver. Mais il peut aussi être malséant d'essayer de devenir ce qu'une ville n'est pas (Paris, New York, Londres ou même, oserais-je dire, Montréal, ou Toronto et sa soif des ligues majeures); ce qui est triste surtout, c'est qu'on risque ainsi d'envoyer promener les éléments mêmes qui donnent son caractère à une ville. Ce qui donne son caractère à Ottawa, ce qui mérite qu'on la célèbre et qu'on la préserve pour l'avenir, c'est son hybridité unique. Regardez un grand héron survoler la rivière des Outaouais par la fenêtre de l'époustouffant Musée des beaux-arts du Canada, tout juste après avoir savouré une magnifique collection d'art moderne, et vous comprendrez ce que je veux dire.

Ornithologue amatrice enthousiaste, Moira Farr est auteure, rédactrice et enseignante à l'École de journalisme de l'Université Carleton.

Quelle est votre vision de l'avenir de la capitale?

Vous pouvez contribuer à planifier l'avenir de la capitale du Canada. La Commission de la capitale nationale, l'organisme fédéral chargé de l'aménagement de la région de la capitale nationale, organise une vaste consultation d'un océan à l'autre dans le cadre de son plan Horizon 2067, afin de recueillir des idées sur l'avenir de la capitale. Pour nous faire part de vos suggestions, allez à la page www.canadiangeographic.ca/horizon2067.



Le parc de la Gatineau au Québec (CI-DESSUS), la rivière des Outaouais entre l'Ontario et le Québec (CI-DESSOUS) et le lieu historique national du Canal-Rideau (PAGE OPPOSÉE) sont des bijoux des aires sauvages de la CCN. Sont-ils surutilisés ou sous-appréciés?



La dimension humaine

Alors que la Commission de la capitale nationale se lance dans un programme qui tracera l'avenir de cette région, la première dirigeante de la Commission, Marie Lemay (CI-CONTRE), a accordé une entrevue aux rédacteurs de *Géographica*. Voici une version condensée de cet entretien.



Géo Quelles sont, selon vous, les fonctions essentielles de la Commission de la capitale nationale?

M.L. Nous sommes une société d'État du gouvernement fédéral et notre mandat consiste à créer une capitale agréable pour tous les Canadiens. Nous avons trois principaux champs d'activités. D'abord, nous nous occupons de la planification urbaine ainsi que de l'aménagement des propriétés et des terrains fédéraux de la région de la capitale nationale. Ensuite, nous sommes les gardiens du patrimoine vert et du milieu bâti : le parc de la Gatineau, la Ceinture de verdure, les parcs urbains, les sentiers, les promenades et de nombreux bâtiments comme les résidences officielles, entre autres Rideau Hall, la résidence du premier ministre, celle du lac Mousseau... il y en a six dans la région. Enfin, nous sommes responsables des activités propres à la capitale comme la fête du Canada, le jour du Souvenir, le Bal de Neige et les activités d'interprétation et de commémoration.

Géo Quelles sont les grandes lignes de l'initiative Horizon 2067?

M.L. On dit souvent du plan original de développement de la capitale nationale de 1950 de Jacques Gréber qu'il a établi l'espace physique. Horizon 2067 touche la dimension humaine et émotive. C'est l'élément des gens. La dernière révision du plan stratégique de la CCN date de 1999. Cette fois-ci, nous sollicitons la participation des Canadiens à l'élaboration du plan. Nous voulons connaître leur vision de la capitale. C'est aussi une occasion de mettre l'accent sur l'importance de celle-ci. De plus, nous ajoutons des éléments de transport durable et de conservation de l'environnement au plan.

Géo La participation du public de l'ensemble du pays est un aspect important d'Horizon 2067. Quelles sont vos attentes, en termes de nombre de propositions ou opinions?

M.L. Nous nous adressons à tous les Canadiens et nous voulons leur rappeler à tous que, d'abord, c'est leur capitale. La capitale de tous les Canadiens. Une fenêtre sur notre pays. C'est pourquoi, autant à Vancouver que dans l'Arctique ou à St. John's, on devrait s'intéresser à ce que nous planifions, parce que ça nous représente tous. J'espère que les réponses seront nombreuses. Si nous parvenons à construire le type de capitale qui tient à cœur aux Canadiens, ce sera une réalisation sans précédent.

Géo L'initiative s'appelle Horizon 2067. Puisque le bicentenaire du Canada est assez loin, comment pouvez-vous la rendre pertinente pour les Canadiens d'aujourd'hui?

M.L. Une vision doit être envisagée à long terme. D'où le 2067. Mais nous avons aussi établi un horizon de 10 ans, un plan d'action sur 10 ans. La vision à long terme nous donne une orientation, mais nous pouvons déjà aborder des éléments concrets.

Géo Si l'on envisage les prochaines années ou même les prochaines décennies, quels sont les plus gros défis auxquels fera face la région de la capitale?

M.L. J'envisage une région où les gens occupent vraiment l'espace et l'animent. Une partie de nos activités touche la notion d'« âme de la capitale ».

Géo D'après ce que vous savez sur les changements démographiques de la région, comment conciliez-vous croissance de la population et développement durable?

M.L. De nombreuses villes font face au même genre de situation, mais celle de la CCN est plus complexe, puisqu'elle est établie dans une région où se situent deux villes importantes, 11 autres municipalités, deux provinces et plusieurs administrations fédérales. Les villes d'Ottawa et de Gatineau envisagent toutes deux l'intensification, ce que nous appuyons. La mobilité durable est un facteur très important. La CCN peut jouer un rôle essentiel de valeur ajoutée dans la mobilité de la région de la capitale. Sinon, nous nous retrouverons avec plusieurs systèmes différents. Ainsi, la Ville d'Ottawa a conçu un projet de train léger sur rail tandis que Gatineau a le Rapibus; les deux villes doivent se rencontrer pour faire en sorte que le transport s'effectue facilement d'un lieu à un autre. Un autre élément important de la mobilité durable est le cyclisme.

« Nous sollicitons la participation des Canadiens à l'élaboration du plan. Nous voulons connaître leur vision de la capitale. »

Nous avons des pistes cyclables à Ottawa, à Gatineau et sur les terrains de la CCN. Un magnifique réseau regroupant trois participants. C'est merveilleux! Il faut aussi faire plus de place aux piétons!

Géo Quelle est la meilleure façon pour les Canadiens de participer à Horizon 2067?

M.L. Le programme d'engagement a été lancé en septembre. N'hésitez pas à nous faire part de vos idées à www.canadascapital.gc.ca/horizon2067 et à www.canadiangeographic.ca/horizon2067.

je veux me reconnaître

DANS LA CAPITALE DU CANADA!



Exprimez-vous sur l'avenir de la capitale du Canada!

Participez à la discussion!

horizon2067.ca

@Horizon2067  #cc2067

• Ottawa : 27 septembre • Québec : 29 septembre
• Halifax : 18 octobre • Victoria : 28 octobre • Edmonton : 2 novembre

Les forums sont organisés par la Commission de la capitale nationale et la Société géographique royale du Canada.

Capitale 



LE DÉFI Régime énergétique

Le Défi a démarré ...et se déroule rondement.

Surveillez la marche des compétiteurs.

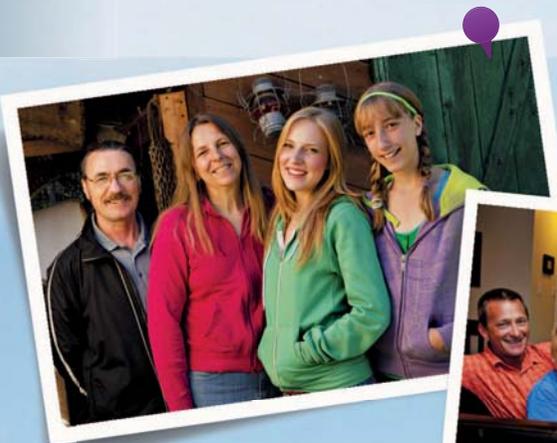
Vous connaissez déjà les six ménages choisis. Vérifiez maintenant comment ils se débrouillent. Se sont-ils appliqués à réduire leur consommation d'énergie et leur impact sur l'environnement? Se montrent-ils de féroces compétiteurs? Proposent-ils des trucs et des astuces utilisables? Et, le plus important, en ont-ils suffisamment fait pour emporter votre vote?

Allez en ligne pour y mesurer leurs progrès et y inscrire votre vote chaque jour.

Relevez le défi et participez au changement.

Vous aussi, vous pouvez mettre votre ménage au régime énergétique. Consultez www.geographi.ca/defi pour y trouver de pertinents tuyaux pour la conservation d'énergie, des conseils d'experts et les dernières nouvelles de partout dans le monde sur le sujet. De plus, calculez votre propre progression et observez-la en utilisant notre **Calculatrice d'empreinte carbone** et votre **Tableau de bord personnel de consommation d'énergie**.

Inscrivez votre ménage au Défi et profitez de nos étonnants outils en ligne.



Les Kitchen-Kuiack

Whitehorse (Yukon)
Marguerite, Brian,
Simone et Marika



Les Belbin

Nanaimo (Colombie-Britannique)
Alison, Grant, Drew,
Kai et Mara



Les Khiroya

Calgary (Alberta)
Ajay, Seema, Priyanka
et Jayshiv



Les Mawby

Osgoode (Ontario)
Jill, Russell, Megan
et Colin



Les Gagnon- Morneau

Varenes (Québec)
Lili, Bryan et Eliott



Les Doyle-Begg

Saint-Bruno (Québec)
Kimberley et Randy

www.geographi.ca/defi



Villes *capitales*

**Géographica et la Commission de la capitale nationale présentent
les gagnants du concours de photos Les capitales du Canada**



APPELÉ À PHOTOGRAPHER le mariage d'un cousin à Edmonton en avril dernier, Jordan Camponi a fait déplacer le cortège vers le parc Louise McKinney pour utiliser la silhouette de la ville comme arrière-plan. « Quand nous avons traversé la passerelle du pont Cloverdale, nous avons tous remarqué avec joie que les glaces de la rivière s'étaient rompues et j'en ai profité pour prendre quelques clichés du haut de la passerelle. »

Le Grand prix qu'il a remporté a permis à Jordan Camponi de venir célébrer la fête du Canada à Ottawa. « Je n'étais jamais allé à l'est de Regina, dit-il, et ma femme et moi voulions visiter l'Est depuis longtemps. » Tous les autres gagnants ont reçu un sac pour appareil photo LowePro et un trépied flexible Joby Gorillapod.

Tyrone Burke

Grand prix

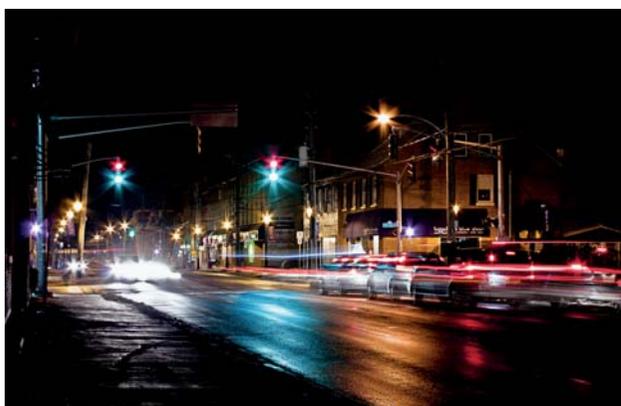
« Cette photo résume bien les espoirs des Edmontoniens au printemps, déclare le lauréat du Grand prix, Jordan Camponi. Le dégel tant attendu de la rivière Saskatchewan Nord signale le retour de l'été et de sa série de festivals d'art, de musique et de théâtre, qui font d'Edmonton un endroit où il fait bon vivre. »



Ottawa Thomas Lee a bravé la foule de la fête du Canada sur la colline parlementaire pour photographier les feux d'artifice. « Tout le monde était concentré sur les feux et j'ai dû chercher longtemps un endroit où déposer mon trépied pour que personne ne le renverse! »



Victoria Par une douce soirée de décembre, James C. Patterson a photographié les traversiers du port de Victoria parés pour la saison des Fêtes. « Chaque année, ils exécutent un ballet au son du *Casse-noisette* de Tchaïkovsky », raconte-t-il.



Fredericton Emily Jackson faisait des essais de photos de nuit dans le cadre d'un cours de photos du New Brunswick College of Craft and Design. « Je me promenais en cherchant des endroits éclairés, dit-elle. J'ai vraiment aimé les effets que je pouvais créer avec les lumières. »



Edmonton Julia Coombs prenait des photos de l'édifice de l'Assemblée législative de l'Alberta dans le cadre d'un cours de l'Université Grant MacEwan. « Pendant la séance, les portes se sont reflétées dans l'eau et une femme a descendu l'escalier, dit-elle. Ce n'est qu'une fois rendue à la maison que j'ai constaté l'intérêt de la photo, pour laquelle j'ai d'ailleurs obtenu une excellente note. »



Winnipeg C'est dans une neige abondante et un épais brouillard que Ken Gillespie a pris cette photo du fort Gibraltar un matin de janvier. « La photo montre l'importance du fort dans le développement du centre-ville, dit-il, mais on y voit aussi la beauté de l'hiver dans la capitale. »



St. John's Le Terre-Neuvien Derrick Hefford effectuait une visite dans son coin de pays lorsqu'il a été attiré, depuis son hôtel, par la vue qu'il avait de Signal Hill. « Je n'avais pas mon trépied, explique-t-il, et j'ai utilisé le toit de ma voiture pour stabiliser mon appareil ... une technique moins qu'idéale, mais qui a donné de bons résultats. »



Yellowknife Une panne de courant par une froide nuit d'hiver a inspiré Sean Ivens. « Quand j'ai aperçu le brouillard glacé, j'ai pensé que j'aurais la photo du siècle, dit-il. Je me suis promené dans la ville et le seul éclairage provenait des phares de ma voiture. C'était presque sinistre, comme un lendemain d'apocalypse. »



Iqaluit Il était environ 13 h lorsque Lan Hu est montée sur une colline, dans la neige jusqu'aux genoux, pour prendre cette photo du soleil couchant. « Mon séjour à Iqaluit demeure inoubliable, dit cette résidente de Vancouver. C'est un endroit unique qui gagne à être connu. Je réalisais un vieux rêve. »



Charlottetown Après toute une journée à personnaliser les Pères de la Confédération (et leurs épouses) à Charlottetown, ces acteurs se sont retirés à l'ombre pour jouer un match de croquet. « Cette scène de 1867 aurait pu être le fruit de l'imagination d'un peintre », dit Gilles Chamberland.



Halifax « Je vois le port de chez moi, dit Chris Gidney. Par un matin glacial de janvier au lever du jour, j'ai aperçu ce point de vue. J'ai dû agir vite, car ce genre de brouillard ne dure généralement pas longtemps. Je n'ai même pas utilisé de trépied, et j'ai réussi! »



Toronto « Cette statue devant la gare Union de Toronto est l'image même de notre pays, estime Doug Bisson. Les oiseaux dans la sculpture représentent nos différentes cultures et celui qui s'approche s'y intègre parfaitement. »

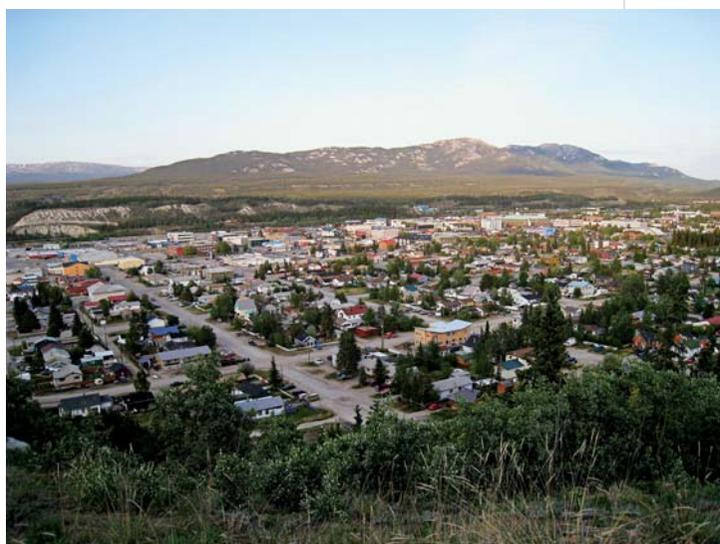


Québec Dans de grands vents qui sculptaient les neiges accumulées, Philippe Reno a bravé le froid pour prendre cette photo de Québec de la rive opposée du Saint-Laurent. « J'avais l'impression d'être le seul être humain à l'extérieur. Ce sont des moments qui donnent les meilleures photos. »



Regina Cette vue du Palais législatif de la Saskatchewan par delà le lac Wascana attire toujours Wes Tollefson. « J'ai souvent pris cette photo à travers la chute d'eau, affirme-t-il, à différents moments de l'année et de la journée. Je savais que je pouvais 'arrêter' le débit par une exposition très rapide. »

Whitehorse Lorsque Ewa Kaczor-Santos est arrivée à Whitehorse, elle a été surprise de constater qu'il y faisait plus chaud qu'à Winnipeg. Comme la lumière du jour y dure presque 24 heures en juin, elle a eu amplement le temps de prendre des clichés de la ville.



Jeunes « C'était extrêmement pluvieux, dit Katrina Stickland, le jour où j'ai photographié l'entrée du Harmonious Interest de Victoria. Ma mère et moi étions trempées, mais le reflet sur la chaussée était parfait. »

Un mot sur nos commanditaires

Il fallait plus que les talents de nos nombreux lecteurs pour que le concours de photos Les capitales du Canada remporte un tel succès. Nous remercions nos commanditaires pour leur appui généreux et leur participation.



LA FEUILLE D'ÉRABLE, BEAUTÉ ET SIMPLICITÉ

Depuis des générations, aux yeux des Canadiens, la feuille d'érable est le symbole par excellence de la beauté intemporelle de notre pays et de l'esprit vigoureux de notre peuple.

Pour immortaliser l'essence de cet emblème national, la **Monnaie royale canadienne** présente La richesse d'un symbole, pièce en argent pur à 99,99 % - le cadeau idéal pour tous les âges.



Pièce de 10 \$ en argent fin 2011
La richesse d'un symbole
N° 116513

34⁹⁵ \$ Pas de TPS!

À l'achat de deux pièces ou plus, la LIVRAISON* est GRATUITE lorsque vous mentionnez le code promo **GeoOct11**, jusqu'au 31 décembre 2011.

Offre d'une durée limitée - seulement 34,95 \$ | PAS DE TPS!

Commandez la vôtre avant que ces pièces ne s'envolent.

Visitez monnaie.ca/GeoOct11 ou composez le **1-866-741-8160**.

Lancez une nouvelle tradition

Offrez cette pièce à un enfant
pour débiter sa collection.



MONNAIE ROYALE CANADIENNE
ROYAL CANADIAN MINT

*Pour les commandes de 69,90 \$ ou plus (avant taxes et frais d'expédition) sur mention du code promo GeoOct11. Autrement, des frais d'expédition et de manutention de même que les taxes applicables seront ajoutés à votre achat. Offre valable jusqu'au 31 décembre 2011 ou jusqu'à épuisement des stocks. L'offre ne peut être jumelée à aucune autre. Les produits peuvent différer des illustrations et ne sont pas présentés en taille réelle, sauf indication contraire. © 2011 Monnaie royale canadienne. Tous droits réservés.